



Construons en DISCERNANT. Pistes pour une vie en MISSION discernée

Indice:

1. Une responsabilité partagée : FAIRE DE LA MUSIQUE ENSEMBLE
2. Quelques aperçus :
 - a. ÊTRE ATTENTIFS, baisser le rythme pour écouter
 - b. REGARDER COMME DIEU REGARDE
 - i Brève prière de contemplation de la réalité personnelle à partir de la contemplation de l'Incarnation dans E.S.
3. Une écoute des profondeurs : LE DISCERNEMENT IGNATIEN
 - a. ÊTRE DES PERSONNES DE DÉSIR
 - b. APPRENDRE À RECONNAÎTRE LES ESPRITS. Former et favoriser l'intériorité (reconnaître les esprits ; l'un pour le recevoir, l'autre pour le refuser), partageant quelques points principaux du discernement ignatien.
 - c. DISCERNER ENSEMBLE. Être une personne qui discerne, des Centres qui discernent, pour une Mission choisie et aimée.
4. Apprendre de Claudine. DISCERNER SUIVANT SES TRACES.

1. Une responsabilité partagée : FAIRE DE LA MUSIQUE ENSEMBLE.

On nous a proposé cet après-midi de partager un peu sur le discernement ignatien... Un outil de longue tradition en Jésus-Marie, mais pas toujours connu, qui nous invite à faire un pas de plus sur nos manières d'être et de faire. Un pas non seulement vers l'avant mais vers l'intérieur, au plus profond. **Nous sommes invités à vivre la mission ensemble en écoutant profondément ce que Dieu veut de nous.**

En réfléchissant à la façon d'aborder le sujet il m'est venu à l'esprit l'image d'un orchestre symphonique. Un orchestre est un groupe de personnes qui font de la musique ensemble pour embellir le monde. Pour cela, ils doivent écouter et s'écouter, écoutez-vous les uns les autres Et cette métaphore nous aide à mettre en lumière certaines idées qui nous paraissent importantes :

https://www.diariodealmeria.es/opinion/articulos/orquesta-metafora_0_1269473204.html

- Nous aussi nous sommes un groupe de personnes, chacun expert dans l'instrument qu'il sait jouer -différentes vocations, missions, appels et sensibilités- tous nécessaires mais aujourd'hui le monde et l'Église nous demandent d'être un orchestre, de faire de la musique ensemble. Le proverbe africain dit que "Pour éduquer un enfant, il faut tout un village".





- Au PEG, le Pape nous invite à "chercher des compagnons de route sur le chemin de l'éducation". Ce qui nous est demandé, ce ne sont pas de grandes méthodologies nouvelles ... ; nous sommes invités à marcher ensemble. Nous mettre d'accord sur ce que sera la prochaine étape et jusqu' où nous voulons aller. Aller ensemble, comme une méthodologie en soi, conscients que les garçons et les filles apprennent de ce qu'ils voient.
- Nous sommes invités à un pacte pour l'éducation. Pour s'entendre, il faut deux ou plusieurs personnes qui décident de s'engager pour une cause commune, où chaque instrument est essentiel et qu' aucun ne menace l'identité de l'autre, mais plutôt leur musique complète l'harmonie. Ce n'est pas mieux d'être violon que trompette, ils sont juste différents. Ils s'écoutent et personne n'abandonne sa partie mais ils savent qu'ils font partie d'un tout. Respecter, accueillir et valoriser la diversité est la première condition pour le pacte. Espérons que ceux qui assistent au concert savent reconnaître chaque son, chaque vocation et mission et suscitent le désir de trouver le leur.
- Pour faire de la musique ensemble, nous devons nous écouter et nous écouter. S'écouter, distinguer ce qui sonne faux ou criard, et s'écouter pour pouvoir harmoniser la mélodie... pour pouvoir jouer de tout coeur et avec le don que Dieu a déposé en chacun.
- Et nous le faisons parce qu'aujourd'hui le monde a besoin de notre mélodie - **notre façon d'éduquer à la Claudine** - pour l'embellir et en faire un lieu plus humain, plus juste et plus fraternel. C'est bon de se rappeler de temps en temps, en tant qu'institution, la raison pour laquelle nous avons été créés, la musique qui nous lie en tant que famille. Les ES de S. Ignace commencent par le **Principe et le Fondement**. Nous sommes invités à reconnaître dès le début la fin pour laquelle nous avons été créés, ce qui nous donne des racines plus profondes. Nous n'avons pas été projetés dans cette "orbite solaire", mais créés avec un "but" authentique et partagé qui nous identifie. Et cela implique de découvrir ce à quoi nous sommes encore appelés aujourd'hui. J'espère que nous saurons découvrir dans le discernement l'outil qui nous invite à écouter pour reconnaître ce que Dieu continue de vouloir pour nous -le louer- l'accueillir -le révéler- et de mettre en œuvre toutes les décisions quotidiennes qui font que le rêve de Dieu se réalise -le servir-.

1. Quelques préalables :

De la conscience de cette responsabilité et du désir partagé de faire de la musique ensemble à la manière de Claudina, nous allons donner quelques informations sur le discernement ignatien comme outil qui nous aide à continuer à écouter ce que Dieu veut de nous aujourd'hui. À partir de deux préalables qui nous paraissent importants...

- a. ÊTRE ATTENTIFS, baissez le volume pour écouter.
« Patience, ça viendra ; les châteaux ne se construisent pas en un jour »





Discerner implique de baisser le volume... Si tu montes sur la montagne en criant dans une conversation, tu ne peux entendre le bruit du vent, ni les oiseaux, ni le murmure de l'eau au loin... Et nous « allons crier à travers nos montagnes quotidiennes » ? Nous devons écouter pour être conscients de ce qui se passe en nous et autour de nous... Nous vivons à un rythme de vie qui est rapide mais nos processus sont lents et ont besoin d'écoute. Le temps dans lequel nous vivons n'est pas exactement lent et il n'est pas facile de s'asseoir pour écouter et contempler les processus, plutôt le rythme nous entraîne et nous emmène à une vitesse qui chaque jour nous dépasse...

Le Pape François nous rappelle, même si nous le savons, que le monde d'aujourd'hui est en transformation continue et que nous vivons un changement d'époque, une métamorphose culturelle et anthropologique.

Tout va trop vite - et même si la pandémie semblait vouloir nous dire de ne pas courir autant, de rester chez soi et de redécouvrir ce que l'on porte à l'intérieur - il s'avère que cela n'a pas fonctionné car nous avons fixé notre rythme et inventé les multiples connexions et ressources. Jamais auparavant nous ne nous étions arrêtés aussi brusquement et cependant les matériaux, les connexions, les invitations, les loisirs ont réussi à s'introduire dans notre maison et à nous remettre dans un rythme vertigineux (je ne sais pas pour vous mais j'ai vécu une vraie situation de stress car je n'ai pas eu le temps de regarder tout ce qui arrivait quotidiennement). Nous étions chez nous, mais pas en nous.

La parenthèse de la pandémie étant fermée, la vérité est que la rapidité et le discernement sont contradictoires et impossibles à concilier. C'est comme traverser un beau paysage mais le faire dans une voiture de course... Il est impossible de voir les pousses, les petits êtres qui peuplent le paysage, d'écouter les sons de la nature ou de percevoir les nuances des couleurs... ce sont des activités incompatibles.

Nous sommes face à un nouveau paradigme de l'histoire mais nous n'avons pas le temps de savoir ce qu'il exige de nous et comment nous voulons le vivre. Tout va trop vite et cela touche nos vies personnelles. Chaque jour nous travaillons au gré de l'agenda, des urgences et s'il est vrai que les choses doivent avancer, elles imposent trop souvent leur rythme et nous perdons le contrôle de notre propre vie, en plus de l'imposer aux autres... tout est pour hier et nous devons mener deux vies, la vraie et la numérique. Celui dans lequel nous vivons et celui qui a besoin de notre réponse sur notre mobile ou notre ordinateur. Les urgences nous font décider à un rythme qui n'est pas celui du cœur, qui n'est pas le rythme de la nature ou le rythme de Dieu.

Cette vitesse affecte également l'éducation. En tant qu'éducateurs, nous devons nous former et changer à un rythme accéléré afin de fournir aux enfants et aux jeunes non seulement des connaissances, mais également des aptitudes, des stratégies et des compétences qui leur permettent de s'adapter, d'affronter et d'améliorer le monde actuel et celui dans lequel ils vivront au long terme de leur vie, un monde dont nous ne savons pas comment il sera parce qu'il avance à un rythme exponentiel. Ce qui se passe, c'est que la formation de l'identité et de la structure psychologique nécessite une lenteur naturelle typique de l'évolution biologique. Et ce n'est pas le cas que ce qui s'en vient n'est pas bon, j'en suis sûr, mais il a quelque chose d'anormal et nous devons réfléchir à des moyens d'y faire face pour que ce soit une évolution en faveur des êtres humains et non contre eux.

Nous avons besoin de nous arrêter de temps en temps, de nous écouter et d'écouter Dieu qui se montre lent et s'avance au rythme où nous pouvons le comprendre. Comme pour jouer d'un instrument, cela implique du temps, de la répétition, de l'écoute... et nous prétendons l'apprendre dans un tutoriel express





La nature nous apprend aussi beaucoup... Le bambou est l'arbre à la croissance la plus rapide qui existe, mais si tu en plante un dans ton jardin chez toi, tu peux déjà attendre des mois et des mois sans voir de résultats. Le bambou passe les 7 premières années de sa vie à pousser vers l'intérieur, période pendant laquelle seule la racine pousse. Mais au bout de 7 ans on commence à entrevoir une plante qui poussera chaque jour à une vitesse vertigineuse.

Cela m'aide toujours de penser à Claudina, les textes nous disent qu'elle "maniait habilement l'aiguille", faire quelque chose habilement, c'est passer de nombreuses heures à le faire. Tricoter est une activité qui nécessite de la tranquillité qui ne peut pas se faire au milieu de l'agitation, cela demande de la concentration et j'imagine Claudine absorbée, laissant jaillir ce qu'elle avait à l'intérieur pendant qu'elle se livrait à cette activité manuelle qui soulageait ses tensions et ses tremblements continus de la tête... Parfois je me dis qu'il serait bon d'introduire l'art du tissage dans nos Centres de manière obligatoire pour ralentir le rythme des garçons et des filles, le nôtre.

L'éducation peut et doit adapter son temps au rythme naturel de l'apprentissage, de la nature...

Un rythme qui nous aide à être plus attentifs aux processus qu'aux résultats. Se rappeler que la compréhension est quelque chose de lent et s'oppose à un concept d'apprentissage mercantiliste où beaucoup et vite sont synonyme de mieux mais c'est superficiel et éphémère. Faire les choses de manière plus tranquille et naturelle, c'est se rappeler que la personne est au centre et lui donner le temps dont elle a besoin pour être, grandir, découvrir, apprendre...

Faire les choses plus lentement a ses avantages : accepter et accueillir son rythme personnel, favorise le dialogue et la communication sincère, éveille la créativité, favorise la réflexion et le débat qui fait assimiler ce que l'on apprend, améliore la participation, la concentration et nous aide à être moins dispersé, à contempler la nature et son processus.

Il favorise le discernement. En tant qu'équipes, nous devons nous entraider pour ralentir le rythme, aller à l'essentiel, ne pas vouloir faire plus de choses que nous pouvons, sélectionner des fronts, déléguer... pour pouvoir voir, contempler et ainsi descendre vers l'intérieur, vers l'essentiel, vers ce que Dieu veut.

Si ralentir le rythme et le volume sont un préalable pour discerner... l'autre est de suspendre nos jugements et d'oser regarder comme Dieu regarde.

a. **REGARDE COMME DIEU REGARDE. La contemplation de l'Incarnation.**

Dans les ES, Saint Ignace propose de **contempler l'Incarnation** pour nous aider à comprendre comment Dieu s'investit dans l'humanité et devient l'un de nous pour partager ce que nous sommes. Saint Ignace nous présente trois scénarios qui n'ont qu'une seule intention : sauver le monde, l'humanité, chaque personne et non la condamner.

- Un premier scénario : Le monde avec sa diversité de races et de peuples. Certains en paix et d'autres en guerre, certains pleurant et d'autres riant, certains en bonne santé, d'autres malades, certains naissant et d'autres mourant.





- Un autre scénario où les trois personnes divines contemplant le monde et découvrent tout ce chaos qui les afflige, les fait s'activer puis elles décident d'intervenir. Elles déterminent que c'est le Fils qui viendra dans le monde pour le sauver.
- Un troisième scénario qui nous fait « zoomer » car "cette intervention" se produit dans un petit coin inconnu de cette humanité. Dans une maison de Nazareth, dans un dialogue entre Marie -une fille emue - et un ange qui l'invite à ne pas avoir peur, à faire confiance et à accueillir en son sein le Dieu qui est salut.

Ignace nous invite à contempler la scène : voir les gens, entendre ce qu'ils disent, regarder ce qu'ils font. Il nous invite aussi à entrer en scène et à voir comment Il la regarde, se souvenant de son intention de sauver et non de condamner.

Nous allons faire un bref exercice de contemplation de la réalité que chacun, chacune de nous habite au quotidien, lieu de sa vie et de sa mission...

Musique sereine. Parfois on a besoin de s'isoler, d'aller dans une chapelle ou dans la nature pour sentir qu'on se connecte avec le Dieu de la Vie, on a aussi besoin d'avoir du temps, au milieu d'agendas chargés...

C'est bien quand ces moments sont possibles, mais discerner ce n'est pas quelque chose de réservé uniquement aux espaces ou aux moments de la vie, le discernement ignatien est dans la vie de tous les jours... Dieu se trouve dans le silence mais il faut apprendre à "L'écouter" au milieu du bruit et de l'agitation de la vie C'est bien quand ces moments arrivent, mais discerner ce n'est pas quelque chose de réservé uniquement aux espaces ou aux moments de la vie, le discernement ignatien est dans la vie de tous les jours... Dieu se trouve dans le silence mais il faut apprendre à "L'écouter" au milieu du bruit et de l'agitation de la vie parce que là Il parle et vit.. Dieu vit dans le bruit, dans la salle de classe, dans le Métro ou le bus, au milieu de la rue, dans la vie de tous les jours... aussi dans une chambre d'hôtel avec 200 personnes

(Nous vous invitons à vous pacifier, à fermer les yeux, à respirer profondément, à sentir la présence de Dieu parmi nous, nous regardant et regardant la réalité que chacun de nous porte dans son cœur)

Nous t'invitons à prendre à cœur ta réalité quotidienne : les personnes, les espaces que tu habites et dans lesquels tu évolues au quotidien, ceux dans lesquels tu quittes la vie ordinaire et qui te passionnent et t'épuisent à parts égales... Pose-toi des questions simples :

- Quelle est la réalité dans laquelle je vis, que vivent les gens ? Que disent-ils, que font-ils ?
- Comment est ma présence là-bas, mon regard et mes paroles sont de salut ou de jugement ?
- Je permets maintenant à Dieu de se tenir à mes côtés et de m'inviter à regarder comme Il le fait.

Ensuite nous pouvons partager avec 1-2 personnes qui sont proches





Discerner, c'est écouter et c'est regarder. C'est vivre notre mission en regardant la réalité comme Dieu la regarde, avec le désir de la sauver et non de la juger. La réalité est complexe, nous le savons déjà et il y a des milliers d'analyses et de catastrophistes de la réalité qui nous le montrent chaque jour, mais Dieu nous invite à porter un autre regard.

Le regard de Dieu sur le monde, sur chacun de nous, est toujours un regard d'appréciation, d'abondance, de VIE. Il n'y a pas de place pour le jugement, il n'y a de place que pour l'invitation à grandir. Son chemin nous invite à découvrir que "changer notre regard sur les choses change les choses que nous voyons"¹. Et aujourd'hui, nous sommes invités en tant que personnes, en tant qu'équipes, en tant qu'organisation à porter un regard d'appréciation, à voir le bien dans la réalité, dans le monde, en nous-mêmes. Se considérer non pas comme un problème mais comme un miracle. Comme Dieu nous regarde.

En 1982, des chercheurs de l'Université du Wisconsin ont mené une étude sur le processus d'apprentissage. Ils ont filmé le match des deux équipes. L'équipe A a été invitée à analyser les erreurs commises. L'équipe B a été invitée à analyser uniquement les réussites. Les deux équipes ont joué de nouveau et se sont améliorées cependant l'équipe B a doublé son score par rapport à l'équipe A.²

Nous avons hérité de la pratique ignatienne de "l'examen de conscience", nous analysons nos vies et prenons conscience de la façon dont nous vivons. Mais souvent, nous analysons les erreurs plus que les succès. Nous pensons à ce que nous avons fait de mal, nous répétons le peu de progrès que nous avons fait. Nos plans en tant qu'équipe et institution ont également tendance à partir des problèmes.

C'est ainsi que nous regardons la société, l'éducation et notre mission : nous nous interrogeons sur les lacunes, nous essayons de diagnostiquer le pourquoi puis nous proposons notre solution et la manière de la mettre en œuvre. Le résultat est généralement plus ou moins le même ! Nous mettons l'accent sur les problèmes. Nous supposons que c'est entre nos mains de tout résoudre et que chaque problème a sa solution. Parfois, nous pensons que notre mission éducative est de résoudre les problèmes des enfants, des jeunes, des familles et nous croyons que nous sommes la solution. Nous nous concentrons sur ce qui nous manque.

L'examen ignatien consiste à nous regarder comme Dieu nous regarde et à rendre grâce pour ce que nous recevons chaque jour. C'est prendre de la distance et se regarder à partir d'elle. C'est regarder d'où nous venons et jusqu'où nous voulons marcher avec sens et liberté personnelle. C'est demander de la lumière pour découvrir Dieu marchant à notre côté et agissant dans notre vie. Il ne s'agit pas seulement de regarder les pourquoi de ce que nous sommes ou faisons, mais les comment. Cela implique aussi de découvrir ce dont on s'éloigne et qu'on enferme. C'est prendre conscience que Dieu nous invite à la vie et lui demander la force de la traverser avec sens.

Discerner, c'est découvrir la source de vie de chaque chose, personne ou situation et découvrir Dieu qui vit au milieu d'elle. C'est éclairer la vie dans une réalité qui a déjà beaucoup de vie. Nous savons que lorsque nous regardons quelqu'un avec tendresse et confiance, cette personne s'améliore, améliore sa capacité à collaborer et à changer.

Claudine a cette capacité à voir des possibilités là où d'autres voient des limites. Lorsque la petite Déchaux arrive à la maison, elle a 12 ans, elle a un comportement qui révèle son manque de valeurs et de formation. Dès le premier jour, Claudine compte avec les limites et sait qu'il y a beaucoup à faire, mais elle sait qu'"elle sera une fille bien" et qu'"elle pourrait même être le réconfort de sa mère"³.





Il est nécessaire de changer notre regard : d'un regard méprisant –vers ce qui est fonctionne mal-, à un regard admiratif –vers ce qui est et fonctionne bien. Et ce regard crée en nous le désir d'être meilleur et multiplie nos rêves et nos projets. Comme l'a dit David Cooperrider : "Notre monde n'est pas un problème à résoudre, mais un miracle à embrasser."

Lorsque nous acceptons le miracle de ce que nous sommes et que nous l'apprécions, nous nous ouvrons au dialogue, à la collaboration... Une bonne nouvelle s'impose. Lorsqu'une organisation a connu ses limites et son incapacité, elle n'a pas besoin de se culpabiliser, ni de trouver des prophètes de malheur pour annoncer sa fin. Elle a besoin de la consolation qui vient de l'Esprit, d'être embrassée comme un miracle, d'entendre qu'elle a une capacité régénératrice, basée sur les relations, les capacités, la force et les possibilités. Ensemble, nous pouvons découvrir de nouvelles opportunités et possibilités, créer des innovations, penser différemment, transformer nos systèmes. C'est ainsi que nous générons du « sens ». On a demandé à l'un : "Comment définiriez-vous un bon leader ?" Il a répondu : « très simple. La tâche d'un leader est de créer un tel réajustement des forces que la faiblesse des gens devient sans importance.

Pour voir comme Dieu voit, nous devons vivre de sorte que le centre soit le cœur (*au sens hébreu le corporel et le spirituel forment une unité, le centre de la personne où Dieu se trouve*)

Toutes nos actions ou réactions dans la vie sont un mode de réponse à des stimuli externes. Cela dépend de l'endroit où cela frappe en nous, nous répondons d'une manière ou d'une autre :

→ Parfois nous recevons un choc extérieur qui reste dans le domaine **des sens** et nous réagissons à partir de là : spontanément et rapidement. C'est une réponse automatique, pas une pensée. Alors nos regards et nos réponses sont primaires, peu réfléchis, immatures...

→ D'autres fois, on le laisse passer à un autre domaine intérieur, l'intelligence. Nous l'avons analysé et avons trouvé une réponse réfléchie. Alors on est excessivement rationnel, on manque de spontanéité et on est même froid.

→ Parfois, le stimulus atteint les affections. Notre réponse est chargée de sentiments et nous répondons de manière affective, sensible, changeante ou imprévisible...

→ Cela nous aidera à apprendre à passer par les niveaux précédents, afin que l'impact atteigne le centre de notre être, le **cœur**, et c'est là que la réponse s'élabore. Ce sont nos réponses mûres, discernées et pacifiées. Ignace la qualifie comme personne "maître ou dame d'elle-même" (ES 216)

En bref, nous sommes une unité complexe et bien que cette façon de cataloguer soit imparfaite et simplificatrice, elle nous aide à comprendre quelque chose d'important : que nous pouvons regarder le monde et les gens de l'intérieur, avec un regard d'appréciation qui nous émeut ou est bloqué en quelque sorte des autres sphères du Moi – de la sensibilité, l'intelligence ou l'affectivité. On peut donc, aller vers la réalité depuis l'un de ces niveaux ou depuis le centre.

La différence réside dans notre capacité de discerner et de prendre conscience de la réalité, la réalité est déjà habitée et Dieu est là à l'œuvre... [ES 234-237] et c'est dans cette réalité que nous sommes invités à reconnaître sa présence.





3. Une façon d'écouter des profondeurs: DISCERNEMENT IGNATIEN

- a. ÊTRE DES PERSONNES DE DESIR
- b. APPRENDRE A RECONNAÎTRE LES ESPRITS.
- c. Former et promouvoir l'intériorité (reconnaître les esprits ; l'un pour le recevoir et l'autre pour le rejeter »), en partageant les points principaux du discernement ignatien.
- d. DISCERNER ENSEMBLE. Discerner c'est être des personnes, et des Centres, avec une Mission aimée et acceptée.

4. Apprendre de Claudine. DISCERNER SUIVANT SES TRACES

Si nous sommes réunis ici aujourd'hui et comme une famille, c'est parce qu'une femme nous unit. Nous ne savons pas si elle était clairement consciente d'appliquer le discernement, mais en contemplant des moments et les aspects de sa vie, ils nous servent d'exemple pour apprendre à vivre une mission discernée.

- Pour discerner il est essentiel qu'il y ait **un sujet** (ES 18)

C'est-à-dire qu'il y a une prise de conscience de soi, du sens, de l'enracinement... et une certaine expérience pour comprendre le langage de la vie. Depuis le début de sa vie, Dieu a formé en Claudine un sujet qui la rendra capable de vivre à l'écoute, de garder dans son cœur, de prendre des décisions à partir du centre où Dieu habite. Tout ce qu'on vit dans notre vie tisse le réseau qui nous soutient. Claudine devient une personne de discernement parce qu'un réseau solide lui permet de le faire : des liens familiaux et affectifs, une foi solide, l'expérience de solidarité vécue en famille et avec les religieuses, la capacité d'entreprendre et de regarder l'avenir qu'elle porte dans ses gènes. Au fil des événements, ce réseau va se renforcer.

Nous avons parlé auparavant de sa capacité à tisser et des heures que cette activité lui permettrait d'écouter attentivement son cœur. Le tricot est l'occasion d'une intériorité, d'un esprit actif et de concentration, de revivre les choses par le cœur, d'une sérénité qui, sans aucun doute, l'aidera dans ses voies, ses discernements... Dieu se sert de tout pour forger notre personnalité.





- **Claudine découvre la complexité et la nécessité de choisir devant les événements.**

La vie ne nous demande pas. Depuis que la Révolution a éclaté, Claudine a vécu attentivement, à l'écoute, et sans s'en rendre compte, elle a décidé comment se positionner. Dans les discussions familiales, l'ambiance des nouvelles idées révolutionnaires qui tranchent avec les fondements traditionnels dans lesquels elle a été éduquée, une Église divisée entre l'Ancien Régime et l'invitation à autre chose... Tout devient pour elle une occasion d'écoute et de prise de décision... Elle doit décider si elle veut s'enfermer ou prendre parti, on la voit être présente aux événements de la ville de Lyon assiégée, aller voir ses frères en prison, assister sûrement les personnes qui demandent son aide et regarder les faits quand ses frères sont abattus devant elle.

Nous ne pouvons pas choisir la plupart des événements de notre vie, bien que nous soyons souvent amenés à croire que nous le faisons. La plupart des choses que nous vivons nous sont données : le lieu de naissance, la famille, la santé, les événements... mais nous pouvons choisir comment faire face aux circonstances, comment nous devons vivre. Cela, au moins chez un chrétien, implique une écoute attentive, regarder comme Dieu regarde, et discerner.

Suite à la mort de ses frères, il a deux options : l'amertume et le pardon. Parfois, la vie prend un tournant et ce qui nous soutient est étouffé à la racine. Claudine voit les conséquences que la Révolution a laissées dans la ville, à la campagne, dans sa famille, dans l'Église, dans son quartier et dans son corps. Ce n'est pas un choix qui se fait d'un coup, mais qui se donne petit à petit dans le quotidien et dans les invitations de chaque jour, même le cœur brisé, au milieu du silence, évoluant entre le regard parfois déficient – comment faire- comment apprécier - "*ce sera une jolie fille*".

Pour Claudine, les décisions ne se prennent pas du jour au lendemain... Discerner n'est pas choisir à un moment donné. C'est être toujours à l'écoute de Dieu qui nous parle à chaque étape et événement, qui fait doucement naître l'œuvre d'art qu'est notre vie. Il faut de nombreuses années pour entrevoir la vie, 25 ans de laïc engagé avant que le projet de JM ne voit le jour : le pardon n'était pas un fruit magique, son engagement pour l'éducation des enfants et des jeunes n'était pas une lumière visionnaire, la fondation de JM n'était pas une réponse héroïque dans une crise... Tout est un processus.

- Claudine vit **attentive à la réalité**

Elle reste à l'écoute de tout ce qui se passe autour d'elle : sa famille qui a tant changé, l'église clandestine dans laquelle nous l'imaginons avec tant de laïcs portant l'Église en avant, l'enfance et la jeunesse vulnérables, les compagnes de chemin qu'elle trouve et avec qui elle donne des réponses au quotidien, mettant **la personne au centre de ses choix**... Son cœur endolori frémit devant la misère, pensant à tant de créatures orphelines qui grandiraient sans connaître l'amour de Dieu. Beaucoup à écouter et à répondre d'un regard toujours appréciateur et qui demande des réponses qui encouragent et font grandir la vie.





- **Claudine apprend à discerner avec d'autres**

Depuis l'installation de la famille à la Croix Rousse et la réouverture de l'église San Bruno en 1804, nous voyons Claudine d'un endroit à l'autre avec de nombreuses compagnes qui partagent une même sensibilité et qui sont aussi attentives à une réalité qui demande des réponses. En 1815, le P. André Coindre y est affecté et sera important dans la vie de Claudine. Ensemble ils écoutent une réalité qui crie surtout pour l'enfance et la jeunesse et ils prennent des décisions qui vont les mener là où ils ne peuvent pas imaginer. Auparavant, il est passé par des associations laïques clandestines auprès desquelles il a appris, entre autres, l'importance de marcher avec les autres et de partager le leadership.

Les Actes de l'Association prévoient un Congrès à partir d'un discernement en commun. En elles, se manifeste l'esprit des associés : une écoute attentive de la réalité, le désir d'agir selon la volonté de Dieu, l'importance de la prière, l'organisation et les processus qu'ils vivent ensemble en fondant la Providence de San Bruno.

À la fin, une vie en discernement et à l'écoute croit à un rythme vertigineux comme l'arbre de bambou.

Après la douleur de la mort de ses frères, viendront des années où seule la racine poussera, 25 exactement, mais ensuite nous verrons l'œuvre grandir à un rythme vertigineux, toujours avec le désir de tout faire pour plaire à Dieu et de travailler pour le Règne.

Beaucoup de vie naîtra de cette racine fondée sur une écoute attentive de la volonté de Dieu : l'accueil des fillettes, l'Association pour soutenir financièrement l'œuvre, la deuxième providence aux Pierres Plantées, la décision de vivre en communauté, le déménagement à Fourvière quand il n'y avait plus d'espace, laisser la Providence quand il le faut, fondation et départ pour Belleville, approbation de la Congrégation et son approbation comme Société Civile... Claudine aura bien d'autres occasions d'écouter les autres, de discerner, de prendre des décisions, de chercher ce que Dieu veut avec ses compagnes de la Congrégation et d'autres personnes que la vie met en relation avec elle. Avec tous ces exemples, nous nous faisons une idée des dispositions vitales et spirituelles de Claudine.

Haut du formulaire

Un rythme vertigineux qui a des racines solides qui n'est jamais la conséquence d'un élan ou d'une impulsion mais d'une vie qui s'est tissée à l'écoute de Dieu qui travaille lentement, qui regarde avec appréciation et qui continue et continuera à travailler chaque jour dans le monde que nous habitons.

